

L'ÉGYPTOMANIE À MONTRÉAL, 1840-2016¹

Guillaume Sellier²

Résumé :

L'Égyptomanie est un phénomène de récupération artistique et architecturale d'éléments provenant de l'Égypte ancienne réintroduits et adaptés aux besoins de cultures postérieures. À Montréal, ce phénomène se répandit essentiellement entre 1840 et 1930 et plusieurs sites témoignent encore aujourd'hui de cette influence exotique. Le présent article vise à établir un inventaire des sites inspirés par l'Égypte, s'inscrivant dans la vague d'Égyptomanie ou présentant des artefacts égyptiens à Montréal.

Abstract:

Egyptomania can be define as a phenomenon of both artistic and architectural recovery of elements from ancient Egypt, reintroduced and accommodate to subsequent cultures. In Montreal, this phenomenon was essentially limited from 1840 to 1930 and some locations still show today these exotic influences. This paper will establish an inventory of these sites inspired by the ancient Egypt, integrated in Egyptomania fashion or presenting some Egyptian artefacts in Montreal.

Mots-clés/Keywords:

Égyptomanie/Egyptomania, Égypte/Egypt, Hetep-Bastet, Montréal/Montreal, Musée McCord/McCord Museum, Musée Redpath/Redpath Museum, Patrimoine/Heritage

Du milieu du XIX^e jusqu'au début du XX^e siècle, Montréal, comme la plupart des métropoles occidentales, fut touchée par l'Égyptomanie. Les musées montréalais comme l'architecture insulaire témoignent encore aujourd'hui de ce patrimoine insolite. Cet article tend à démystifier une partie méconnue du patrimoine montréalais constituant un exemple nord-américain probant du phénomène de l'Égyptomanie. Centrée sur la métropole québécoise, cette étude s'insère dans le projet plus vaste « *In Search of ancient Egypt in Canada* » initié par Mark Trumpour en 2006 pour la Société pour l'Étude de l'Égypte Ancienne (SEEA)³.

L'Égyptomanie en Occident (XIX^e-XX^e siècles)

L'Égyptomanie : un phénomène évolutif et intégrateur

L'égyptologue Jean-Marcel Humbert définit l'Égyptomanie comme le phénomène d'appropriation et de réutilisation de formes provenant de l'Égypte ancienne par les architectes et artistes postérieurs, principalement occidentaux. Cette récupération

¹ Ce projet n'aurait pas pu voir le jour sans les contributions précieuses de plusieurs personnes que je dois remercier dont Joanne Burgess, (UQAM); Louise Déry, (Galerie de l'UQAM); Barbara Lawson (Musée Redpath McGill); Richard Virr (McGill Rare Books Library); Heather McNabb (Musée McCord); Mark Trumpour, (SEEA Toronto); ainsi que les personnels de l'UQAM, de l'Université McGill, de l'Université de Montréal, de la bibliothèque de l'Université Laval (Québec), de la Bibliothèque et Archives Nationales du Québec (BAnQ), et les membres du Chapitre de Montréal de la SEEA.

² Étudiant à la Maîtrise en Histoire, Université du Québec À Montréal (UQAM).

³ Brigitte Ouellet, « A la Recherche de l'Égypte Ancienne au Canada », *Toutankhamon*, 31, 2007, pp. 1-2; Mark Trumpour et Nicole Brisson, « A la Recherche de l'Égypte Ancienne au Canada: Suite », *Toutankhamon*, 44, 2009, pp.36 – 38. Voir le site web de la Société pour l'Étude de l'Égypte Ancienne, (URL : <http://www.sseamtl.org/Services-offerts-.html>).

matérielle va créer des formes mixtes produisant leur propre signification, différente de celle recherchée par les Anciens Égyptiens⁴. L'Égyptomanie recoupe d'autres phénomènes connexes dénommés différemment selon les auteurs et les périodes étudiées, comme l'égyptophilie⁵, l'éclectisme égyptien, l'*Egyptian revival style*⁶, le *Nile style*⁷, la *Tutmania*⁸, le pharaonisme⁹, etc. Cette attirance pour l'Égypte se retrouve dans les différentes formes artistiques (littérature, musique, peinture, cinéma, sculpture, joaillerie, mode, etc.) ou architecturales (constructions monumentales publiques et privées, funéraires, récréatives, etc.). Cette récupération est purement esthétique sans prise en compte d'une véracité historique. Elle emprunte des éléments disparates à la civilisation égyptienne pour créer de nouvelles compositions originales mixant parfois différents styles (néo-classique, baroque, etc.) et possédant leurs propres valeurs et symbolismes. Un exemple probant de cette récupération esthétique opportuniste sont les sphinx réalisés en Occident entre la Renaissance et le XX^e siècle et dont l'étude a été réalisée par Jean-Marcel Humbert¹⁰.

L'évolution de l'Égyptomanie

L'Égyptomanie s'inscrit dans un cadre spatio-temporel comportant quatre périodes distinctes courant de l'Antiquité jusqu'à nos jours.

De l'arrivée des premiers mercenaires et commerçants grecs en Égypte jusqu'à la fin de la période lagide, l'Égypte évolue progressivement vers une société composite gréco-égyptienne puisant ses influences dans ces deux composantes culturelles. L'impressionnant panthéon égyptien devient graduellement une triade divine helléno-nilotique (Sérapis-Isis-Harpocrate) alors que les Grecs d'Égypte adoptent rapidement plusieurs coutumes locales dont la momification. Durant la période romaine, certains empereurs favorisent les cultes nilotiques jusqu'à les introduire à Rome et n'hésitent pas à déplacer des obélisques d'Égypte vers l'Italie¹¹. Cette première période parfois décrite comme « *proto-Revival* »¹² est le réel point de départ de l'Égyptomanie. Les Romains utilisent déjà des motifs ou des thèmes égyptisants pour décorer l'intérieur de leurs demeures et leurs temples comme

⁴ Jean-Marcel Humbert, *L'Égyptomanie dans l'art occidental*, Paris : Art création Réalisation, 1989, p.21; voir aussi Jean-Marcel Humbert, Michael Pantizzi et Christiane Ziegler, *Egyptomania : Egypt in Western Art, 1730-1930*, Paris – Ottawa : Réunion des Musées nationaux / National Gallery of Canada, University of Chicago Press, 1994; Renata Tatomir, « Egyptomania in Antiquity and in Modern World literature », *AG XXI Press*, Tirgu Mure, 2015, p.567; Aileen, Mason, « Egyptian Revival in Art Deco », en ligne sur academia.edu, 4 mai 2010, (URL : http://www.academia.edu/1551501/Egyptian_Revival_in_Art_Deco, consultée en mai 2016).

⁵ Le terme « égyptophilie » se rapporte globalement à l'attrait pour l'Égypte, notamment l'Égypte ancienne, autant dans la culture, l'histoire, les sciences, les arts, etc.

⁶ Les expressions « éclectisme égyptien » et « Egyptian revival style » sont voisines et sont utilisées dans l'architecture et l'Histoire de l'art, décrivant une inspiration égyptienne.

⁷ Le terme « Nile style » utilisé principalement au Royaume-Uni et aux États-Unis se réfère à un mode de vie égyptien, parfois erronément utilisé pour décrire l'Égyptomanie.

⁸ Ce terme se réfère à la mode égyptisante suivant la découverte de la tombe de Toutankhamon en 1922.

⁹ Terme politique se référant à un courant idéologique nationaliste égyptien des années 1920-1930, parfois utilisé erronément pour décrire des influences artistiques.

¹⁰ Jean-Marcel Humbert, « La postérité du sphinx : la sphinxomanie et ses sources », *L'Égyptomanie à l'épreuve de l'archéologie*, Paris : Musée du Louvre, 1996, pp.97-138.

¹¹ James Stevens Curl, *The Egyptian Revival, Ancient Egypt as the Inspiration for Design Motifs in the West*, Abingdon & New York: Routledge Taylor & Francis Group, 2005, pp.12-21.

¹² Expression utilisée par J. S. Curl, 2005, p.73.

l'attestent certaines fresques découvertes à Pompéi ou à Herculaneum¹³. Les prolifiques auteurs grecs puis romains ont également perpétué, à travers leur propre prisme conceptuel, en déformant souvent le souvenir des dieux égyptiens, des pratiques culturelles spécifiques du peuple des Deux-terres. Au V^e siècle av. J.C., Hérodote livre dans ses récits, notamment dans *L'Enquête* (Livres I à IV), un témoignage de cette fascination des Grecs pour l'Égypte et ses traditions millénaires.

Durant le Moyen-Âge, l'Égypte ancienne n'est qu'une lointaine préoccupation d'un Occident chrétien guerrier. L'engouement pour l'Égypte ne reprend réellement en Europe qu'à la Renaissance¹⁴. Les dynastes occidentaux entreprennent d'établir de véritables collections d'œuvres d'art pour démontrer leur érudition pour le passé, glorifier leur puissance temporelle et conforter leur fonction royale intemporelle. La civilisation pharaonique millénaire répond totalement à ces ambitions politico-culturelles. Ces premières collections privées vont fournir progressivement les embryons des grands musées occidentaux (British Museum, le Louvre, l'Hermitage, etc.). La popularité de l'Égypte touche aussi les arts comme en témoigne la pièce dramatique *Antony and Cleopatra* de Shakespeare (1623).

Toutefois, il faut attendre les aventuriers des XVII^e et XVIII^e siècles (Benoit de Maillet, Richard Pococke, Frederick Norden, etc.)¹⁵ et surtout la campagne de Napoléon pour que l'Occident s'éprenne totalement de l'Orient, en particulier de l'Égypte. De 1798 à 1801, 167 scientifiques accompagnent les troupes napoléoniennes vers le Nil et en rapportent de précieux récits et croquis. L'illustre *Description de l'Égypte* fut probablement le plus marquant de ces témoignages¹⁶ et inspira de nombreux artistes et architectes occidentaux notamment dans le domaine religieux et funéraire.

L'Égypte fascine de nombreux artistes, autant les peintres impressionnistes comme Jean-Léon Gérôme, Giulio Rosati ou David Roberts, que les écrivains populaires tels que Gustave Flaubert, Théophile Gautier ou Amelia Edwards¹⁷. Les momies intéressent tout particulièrement les scientifiques et les médecins qui les soumettent à des séances de débanteletage, des dissections et autres examens médicaux qui les endommagent. Parallèlement à ces influences orientales en Occident, des curieux, des militaires et des scientifiques s'aventurent en Égypte pour tenter de comprendre ses mystères au travers d'une aventure exotique¹⁸. D'ailleurs, le patrimoine égyptien montréalais doit beaucoup à

¹³ Notamment la fresque nilotique retrouvée dans la Casa dell'Efebo à Pompéi ou les fresques du temple d'Isis à Herculaneum.

¹⁴ Humbert, 1996, pp.99-100; Irini Apostolou, *L'orientalisme des voyageurs français au XVIIIe siècle : une iconographie de l'Orient méditerranéen*, Paris : Presses de l'Université Paris-Sorbonne, 2009, p.175.

¹⁵ Brian Fagan, *The Rape of the Nile, Tombs Robbers, Tourists, and Archaeologists in Egypt*, New-York : Charles Scribner's Sons, 1975, pp.48-63; Apostolou, 2009, p.17.

¹⁶ *Description de l'Égypte, publiée par les ordres de Napoléon Bonaparte*, ed. Benedikt Taschen, Cologne, 1994, 1007p.

¹⁷ *Voyage en Égypte : 1849-1851* de Gustave Flaubert; *Une nuit de Cléopâtre* en 1838 ou *Le roman de la momie* de Théophile Gautier de 1858 qui inspirera d'autres œuvres comme un film muet éponyme de 1911; *A Thousand Miles up the Nile* le best-seller d'Amelia Edwards publié en 1876.

¹⁸ Mark Trumppour, « Canadian Collect Ancient Egypt », *Egypt's Threatened Treasures : Plunder and Restoration, Past & Present*, SSEA Symposium 2015, 11/7/2015, pp.1-16.

quelques privilégiés insulaires qui effectuèrent une visite en Égypte pendant leur « Grand tour »¹⁹ dont James Ferrier (1859) et William Watson Ogilvie (1865).

Au milieu du XIX^e siècle, l'Égypte vit encore une période transitionnelle difficile entre le pouvoir ottoman déclinant, la brève occupation française et l'établissement du protectorat britannique. Ces troubles sont propices au saccage du patrimoine égyptien. Pour satisfaire les premiers touristes, une grande entreprise illégale particulièrement lucrative s'organise autour du pillage et du recel d'artefacts antiques. Quelques Canadiens font affaire avec des intermédiaires comme Mustapha Aya Ayat, un Égyptien peu scrupuleux qui facilita l'arrivée de nombreuses pièces antiques au Canada²⁰. Si la création du Service des Antiquités de l'Égypte en 1858 diminua ces méfaits, il ne réussit pas à les stopper totalement.

Du milieu du XIX^e au début du XX^e siècle, l'Égyptomanie parfois qualifiée d'« éclectisme égyptien précoce » ou « *First Egyptian Revival Style* » se propage à tout l'Occident, bénéficiant pleinement d'une accalmie pacifique centenaire entre le « Concert des Nations » (1815) et la « Grande guerre » (1914-1918).

Après la Première Guerre mondiale, l'exubérance des « Années folles » alliée aux prémices de l'Art déco tranchent avec l'horreur du conflit précédent. En 1922, la découverte de la tombe inviolée de Toutankhamon par Howard Carter reste l'un des événements non-militarisés les plus marquants de l'Histoire²¹. Les nouveaux médias de masse popularisent rapidement la découverte et lance un phénomène culturel mondial parfois dénommé « Tutmania » ou « *Second Egyptian Revival style* ». Cette période qui s'étend jusqu'à la veille de la Deuxième Guerre mondiale est la plus prolifique de toutes pour l'Égyptomanie. En effet, l'Égypte ancienne redevient une source d'inspiration majeure en Occident et se réinvente dans l'architecture urbaine et funéraire et dans l'art. L'Égypte intègre progressivement la culture populaire dominante grâce au cinéma²² et à la littérature²³, et s'invite dans tous les aspects de la vie quotidienne mondaine.

¹⁹ Le « Grand tour » désigne un voyage mondain effectué par les élites du XIX^e et du début du XX^e siècle sur les traces des civilisations antiques (Italie, Grèce, Égypte, Palestine, Syrie, Turquie) largement facilité par le recul progressif des Ottomans. Apostolou, 2009, pp.18-19.

²⁰ Trumpour, 2015, pp.12-14.

²¹ Catriona Schwarz, « Urban Archaeology : Montreal's Empress theatre and discovering its connection with the Temple of Horus at Edfu », *TCUJAH*, Vol. X/4, 2014, p.50.

²² Pour la période allant de 1900 à 1935, les films les plus marquants sont : les courts-métrages de Georges Méliès « Les Infortunes d'un explorateur », 1900; « Le monstre », 1903; « L'oracle de Delphes », 1903; « La prophétesse de Thebes », 1907; et les films muets « Cleopatra, The romance of a Woman and a Queen » de Charles L. Gaskill, États-Unis, 1912; « Cleopatra » de J. Gordon Edwards, États-Unis, 1917; « Das Weib des Pharaon » (La Femme du pharaon) d'Ernst Lubitsch, Allemagne, 1922; « The Ten Commandments », de Cecil B. DeMille, 1923, États-Unis; « Die Sklavenkönigin » (L'Esclave reine) de Mihaly Kertész (Michael Curtiz), 1924, Autriche; le film d'animation « Egyptian Melodies » de Wilfred Jackson pour la Walt Disney Productions, 1931, États-Unis; « The Mummy » de Karl Freund avec Karl Karloff, 1932, États-Unis; « Cleopatra » de Cecil B. DeMille, 1934, États-Unis.

²³ Les ouvrages d'Howard Carter décrivant sa découverte furent populaires dès leurs sorties : *The tomb of Tut-ankh-amen Discovered by the Late Lord of Carnarvon and Howard Carter*, 1923 et les trois volumes de *Discovery of Tutankhamen's Tomb*, 1927-1930. Les livres d'Agatha Christie tels que *Mort sur le Nil*, 1934 furent également d'énormes succès littéraires surfant sur la vague de la *Tutmania*.

L'Égyptomanie à Montréal

Cet inventaire de l'Égyptomanie à Montréal se divise en quatre parties. La première couvre le riche matériel égyptien regroupé dans les institutions muséales insulaires. Les deux suivantes regroupent d'abord le patrimoine architectural insulaire néo-égyptien (1840-1960), puis le patrimoine architectural insulaire post-néo-égyptien ou post-éclectisme (1964-1992). Enfin, la quatrième partie s'intéresse brièvement aux expositions récentes concernant l'Égypte qui se tinrent à Montréal (2005-2016).

Le Patrimoine matériel égyptien (Institutions montréalaises)

Le Musée Redpath

Le Musée Redpath regroupe la deuxième collection égyptienne la plus importante au Canada après celle du Royal Ontario Museum de Toronto. Ce musée est dépositaire de la *Natural History Society of Montreal* (N.H.S.M.), une association scientifique fondée en 1827 par un groupe de riches Montréalais majoritairement anglophones, notamment le géologue William Dawson. La vocation originelle de la N.H.S.M. était de promouvoir les sciences pour un large public, de disposer d'un matériel éducatif pour l'Université McGill naissante (*College McGill*) et de soutenir la recherche scientifique²⁴. La N.H.S.M. ouvrit un musée en 1827 qui présenta, dans différents bâtiments montréalais, une collection éclectique jusqu'à sa fermeture pour raisons financières en 1925. Une majorité de la collection de la N.H.S.M. fut transférée au Musée Redpath qui ouvrit en 1882 grâce à une généreuse contribution de l'industriel Peter Redpath, bien connu pour sa sucrerie²⁵.

La riche collection du Musée Redpath compte actuellement plus de 1300 pièces égyptiennes provenant majoritairement de cinq donateurs : la N.H.S.M. (env. 300 pièces), *l'Egypt Exploration Fund* (EEF) (env. 150 pièces), l'archéologue britannique John Garstang (env. 200 pièces), le politicien montréalais James Ferrier (env. 100 pièces)²⁶ et la famille Demirdache, de grands mécènes montréalais (env. 170 pièces).

Les pièces apportées par J. Garstang provenant de ses fouilles sont principalement des poteries couvrant une large période allant du Prédynastique à l'Époque ptolémaïque. Celles offertes par J. Ferrier sont plus hétérogènes (poteries, accessoires funéraires, textiles, fragments de monuments, restes humains et animaux, etc.) couvrant une période plus restreinte de l'Ancien Empire à l'Époque ptolémaïque. Les artefacts de James Ferrier furent collectés lors de son « Grand tour » en Orient et en Europe réalisé en 1858-1859. Parmi ces pièces figurent deux momies thébaines (RM2717, RM2718) qui furent des attractions très courues des mondains montréalais (Fig.1). J. Ferrier apporta d'autres pièces variées allant des échantillons géologiques à des pièces antiques authentiques (momies d'animaux,

²⁴ Hervé Gagnon, « The Natural History Society of Montreal's Museum and the Socio-Economic Significance of Museums in 19th-Century Canada », *Scientia Canadensis*, 2-47, 1994, pp.106-109; voir également Barbara Lawson, *Collected Curios: Missionary Tales from the South Seas. (A study of 19th century representations, missionization, and material culture collecting in the New Hebrides [Vanuatu])*, Montreal: McGill, 1994, 313p.

²⁵ Gagnon, 1994, pp.124-128.

²⁶ Bien que conservée par le musée du N.H.S.M. de 1859 à 1925, la collection Ferrier est ici distinguée des pièces de la N.H.S.M. Archives des Collections du Monde, Musée Redpath, Université McGill. Voir G. Sellier, « Itinéraire d'une collection égyptienne : le Grand tour de James Ferrier en Égypte, 1859 », Acte du colloque Jean-Marie Fecteau, UQAM, Mars 2017, Printemps 2018 (à paraître).

une dizaine de *shabtis*, quelques scarabées, des fragments hiéroglyphiques, etc.) en passant par des articles quasiment folkloriques permettant de combler les besoins didactiques, scientifiques, ethnologiques et théologiques de la N.H.S.M. A noter qu'une troisième momie (RM2720) fut achetée vers 1880 dans la région de Hawara-El-Maktaa et offerte au Musée Redpath en 1895 par T.G. Roddick.

En 2011-2012, des examens tomodensitométriques non invasifs (CT Scan), examens médico-légaux et des reconstructions faciales²⁷ ont littéralement redonné vie à ces momies. Ainsi, la première momie présentée dans son cercueil (RM2717) est celle d'une femme âgée de 30 à 50 ans provenant d'une classe sociale moyenne, originaire de Thèbes datant de la période romaine tardive (230-380 ap. J.C.). La deuxième momie présentée en bandelettes



Fig.1. «Mummy Cases, Natural History Society Museum, Montreal, Qc, about 1900». ©Musée McCord.MP-0000.25.236.

avec le visage découvert (RM2718, Fig.1) est celle d'un jeune homme d'une classe sociale supérieure provenant également de Thèbes datant de la Période ptolémaïque (332-30 av. J.C.). Enfin, la troisième momie exposée avec son masque en cartonnage (RM2720) est celle d'une jeune femme âgée de 18 à 24 ans. Issue de l'élite, elle est originaire du Fayoum et fut datée, selon sa coiffure particulière, de la période romaine (96-161 ap. J.C.)²⁸.

Le Musée McCord

Le Musée d'histoire canadienne McCord possède d'intéressantes photographies de Montréalais ayant visité l'Égypte aux XIX^e et XX^e siècles. Le prospère homme d'affaires montréalais William Watson Ogilvie (1835-1900) effectua son « Grand tour » en 1865 (Figs. 2-3)²⁹. Plusieurs centaines de clichés de son périple sont conservés au musée McCord

²⁷ Andrew Wade (dir.), « Scenes from the past: multidetector CT of Egyptian mummies of the Redpath Museum », *RSNA RadioGraphics*, 32-4, 2012, pp.1235-1250; Victoria Lywood, (URL : http://www.victorialywood.com/The_Mummies.html, consultation juin 2016); Isabelle Burgun, « Trois momies à visages découverts », *sciencepresse.qc*, 1 février 2013, (<http://www.sciencepresse.qc.ca/actualite/2013/02/01/trois-momies-visages-decouverts>, consultation juin 2016).

²⁸ Wade, 2012, pp.1237-1249.

²⁹ Droits réservés. Archives Musée McCord.

au sein de deux albums. Le plus petit regroupe des centaines de portraits posés dans des studios photographiques, notamment ceux de Royer & Aufière au Caire ou de Schier & Schoefft à Alexandrie. L'autre album rassemble d'intéressants panoramas exotiques dont une trentaine réalisés en Égypte³⁰. Ces magnifiques clichés frappant l'imaginaire révèlent l'état original des principaux monuments égyptiens avant leur restauration.

En suivant les clichés du Grand album de W.W. Ogilvie³¹ et en les recoupant avec les récits du voyage de James Ferrier, un itinéraire nilotique de ces voyageurs se précise. Les voyageurs débarquent à l'hiver à Alexandrie, puis prennent place sur des navires descendant le fleuve. Ils passent par Le Caire (obélisque ptolémaïque d'Héliopolis), Gizeh (pyramides et Sphinx de l'Ancien Empire), Beni Hassan (tombes du Moyen-Empire), Dendérah (temple d'Hathor, XVIII^e dynastie-Époque ptolémaïque), la région de Louxor/Thèbes (sanctuaire d'Amon-Rê à Karnak, temple de Sethi Ier à Gournah, temple de Ramsès III à Medinet-Habou, Ramesseum, Vallée des rois, colosses de Memnon, etc.), Esna (temple ptolémaïque de Khnoum), Edfou (temple ptolémaïque d'Horus), Philae (temple d'Isis Nectanébo II – Époque ptolémaïque), Abu Simbel (temple de Ramsès II), et la Nubie avec Maharraqa (temple romain d'Isis et Sérapis).

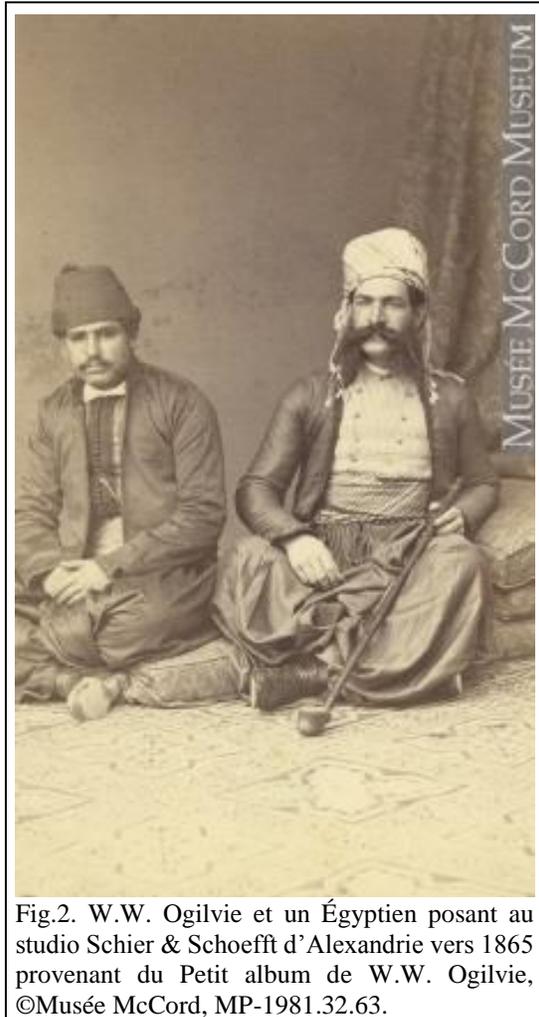


Fig.2. W.W. Ogilvie et un Égyptien posant au studio Schier & Schoefft d'Alexandrie vers 1865 provenant du Petit album de W.W. Ogilvie, ©Musée McCord, MP-1981.32.63.

³⁰ W.W. Ogilvie était également amateur des toiles de l'impressionniste Jean-Léon Gérôme reproduites sur plusieurs clichés (©Musée McCord, M2010.89.1.61-66; M2010.89.1.345-346).

³¹ A noter que cet album regroupe des photographies variées (Égypte, Palestine, Jordanie, Liban, Syrie, Chypre, Turquie, Grèce, Italie, Autriche, Suisse, France, Belgique, Grande-Bretagne et Canada). Plusieurs furent prises directement sur place par l'équipe accompagnant W.W. Ogilvie alors que d'autres furent manifestement achetées à des photographes professionnels lors de son « tour » comme souvenir.

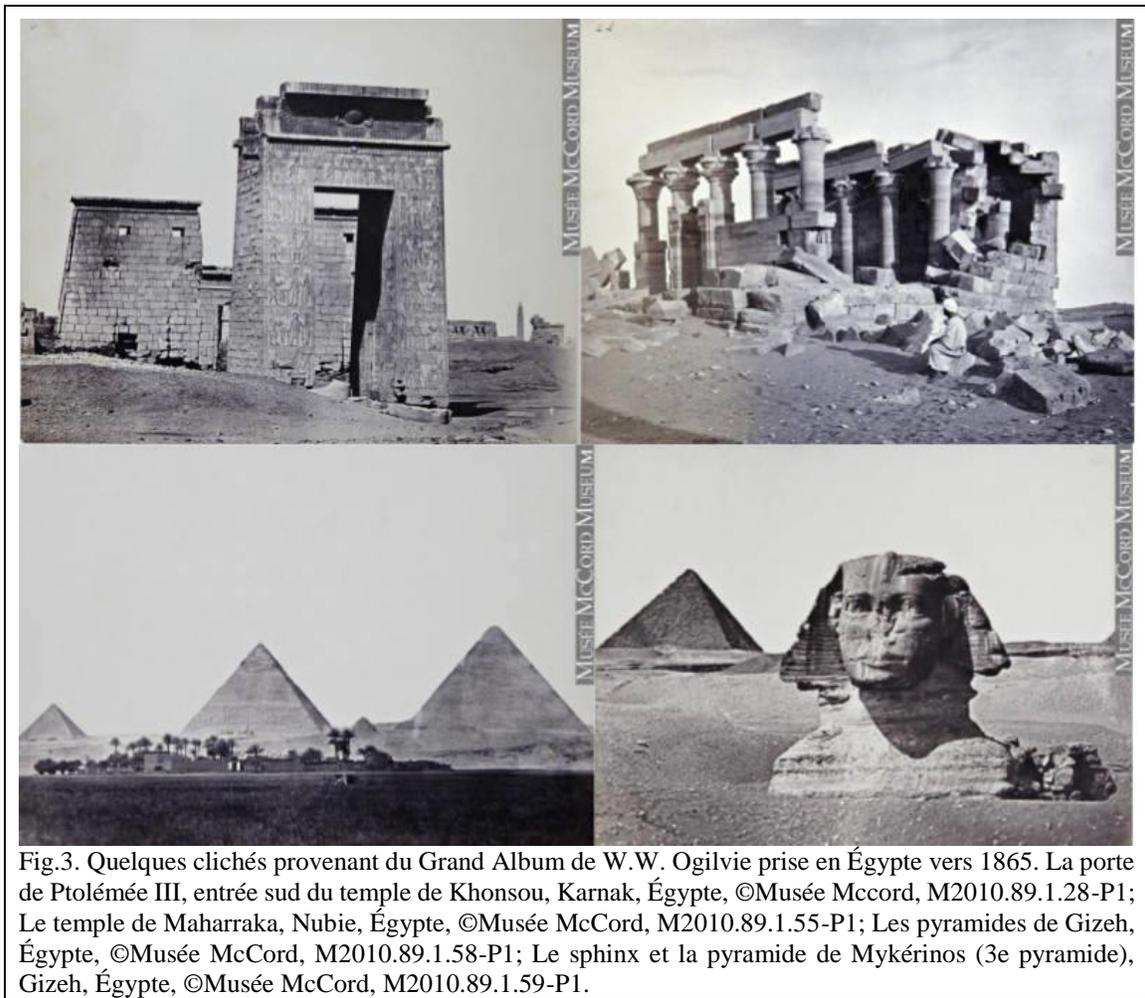


Fig.3. Quelques clichés provenant du Grand Album de W.W. Ogilvie prise en Égypte vers 1865. La porte de Ptolémée III, entrée sud du temple de Khonsou, Karnak, Égypte, ©Musée McCord, M2010.89.1.28-P1; Le temple de Maharraka, Nubie, Égypte, ©Musée McCord, M2010.89.1.55-P1; Les pyramides de Gizeh, Égypte, ©Musée McCord, M2010.89.1.58-P1; Le sphinx et la pyramide de Mykérinos (3e pyramide), Gizeh, Égypte, ©Musée McCord, M2010.89.1.59-P1.

D'autres souvenirs de voyageurs sont conservés au Musée McCord et témoignent de l'émergence de tours organisés pour l'élite montréalaise. Des groupes entiers participent à ces tours comme le prouve le cliché intitulé « Our party » de la famille McIntyre-Hodgson pris vers 1894 (Fig.4) ou les scènes exotiques encore populaires aujourd'hui, telles que la promenade en dromadaire au pied des pyramides (Figs.5-6).

Parmi les autres sources iconographiques du musée, deux illustrations particulièrement inattendues attirent l'œil de l'égyptophile : une vue d'Alexandrie par le peintre anglais William Craig réalisée vers 1816 (M982X.547.1.67) et une aquarelle intitulée « Afterwards in the Case of Ram.s II [sic] » de William Brymmer de 1892 (M966.176.59).

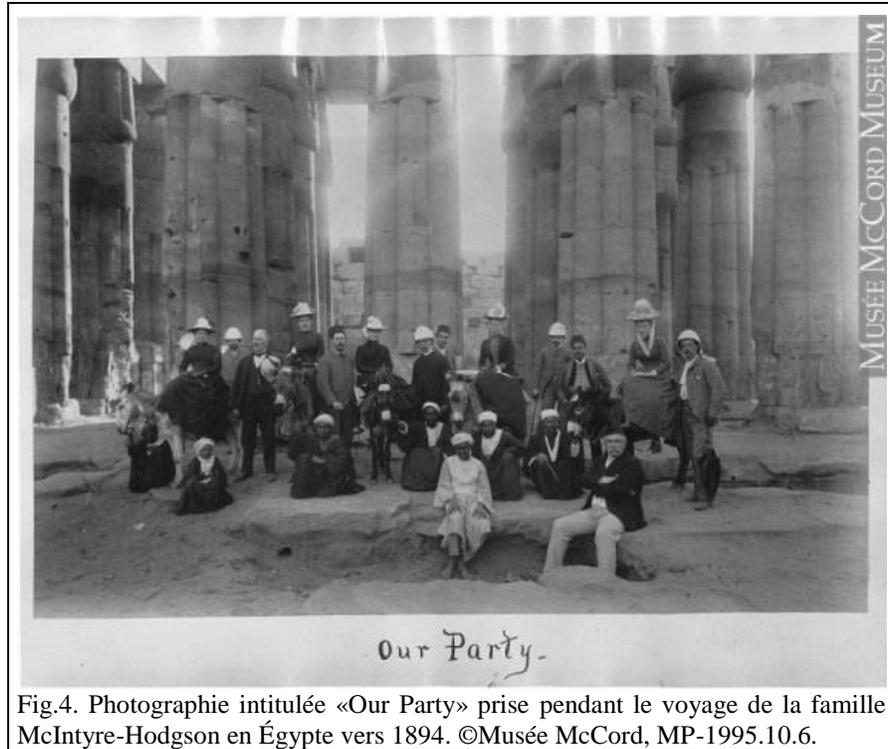


Fig.4. Photographie intitulée «Our Party» prise pendant le voyage de la famille McIntyre-Hodgson en Égypte vers 1894. ©Musée McCord, MP-1995.10.6.



Fig.5. La montréalaise Olive Hosmer devant le Sphinx en 1900. ©Musée McCord, MP-1987.2.5.

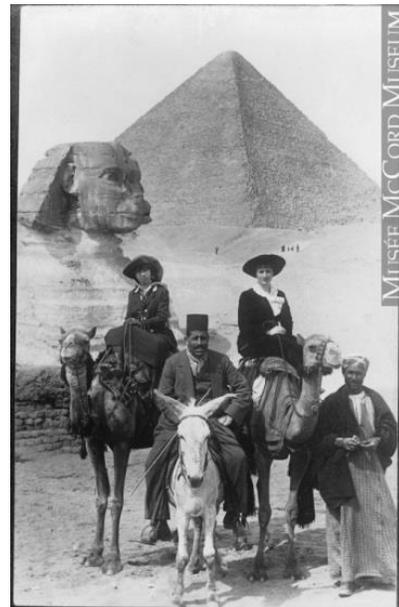


Fig.6. Deux touristes montréalaises devant le Sphinx en 1913. ©Musée McCord, II-196542.0.

Deux autres pièces d'intérêt complètent notre inventaire égyptisant du musée McCord. La première pièce est une horloge élégante fabriquée vers 1874 prouvant que, à cette époque, l'Égypte avait déjà envahie le domaine privé (Fig.7). Cette horloge pyramidale regroupe des éléments variés entourant le cadran : une barque solaire portant un bovidé, deux sceptres, deux aigles encadrant un cartouche et deux sphinges couchées tenant une urne à sa base. L'autre pièce est une *magic lantern* (M970.92.1.1-4), ancêtre du projecteur à diapositives, très prisée à la fin du XIXe siècle pour agrémenter les soirées mondaines de clichés exotiques et instruire les étudiants, notamment ceux de l'Université McGill.



Fig.7. Horloge d'inspiration égyptienne vers 1874, ©Musée McCord M980.199.1.1-6.

Le Musée des Beaux-Arts de Montréal (MBAM)

Le MBAM possède une collection d'une centaine d'artefacts égyptiens, parmi lesquels plusieurs pièces fort intéressantes. En effet, les objets du quotidien (lampes à huile, flacon de khôl, tissus, etc.) côtoient des pièces rares telles que la stèle de Nectanebo II (360-343 av. J.C.), réputé être le dernier pharaon réellement égyptien (inv. 1964.B.1)³², une statue masculine en bois du Moyen Empire (inv.1951.B.1.IN2), le sarcophage d'Isis-Weret, joueuse de sistre du dieu Min datant de la XXXe dynastie (inv.1999.36), quelques vases prédynastiques (inv.1925.B.1), des portraits funéraires romains (inv.1945.Dv.20, inv.1962.B.3), des fragments du Livre des morts datés de la XVIIIe dynastie (inv.2013.514) et plusieurs pièces coptes.

L'ancienne École des Beaux-Arts de Montréal (ÉBAM) et la Galerie de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM)

L'histoire mouvementée d'Hetep-Bastet est totalement imbriquée dans le passé moderne du Québec³³ (Figs.8-10). En 1927, le commandeur Émile Vaillancourt fut autorisé pour les besoins didactiques de l'École des Beaux-Arts de Montréal (ÉBAM) à « choisir parmi les doubles du magnifique musée du Caire » quelques pièces dont « un magnifique sarcophage orné de belles décorations en peinture, avec sa momie » datés « de la XXIIe dynastie des pharaons [sic] » (945-715 av. J.-C.) et « deux lions en pierre sculptée de la dynastie des Ptolémées » (323-30 av. J.-C.)³⁴. Cette momie qualifiée de « bubastite » fut

³² Cette stèle trouvée à Behbeit El-Hagar dans le temple d'Isis présente une scène d'offrande du pharaon à Osiris. inv. 1964.B.1, Musée des Beaux-Arts de Montréal.

³³ Hetep-Bastet fera l'objet d'une étude approfondie prochainement avec le concours de Mark Trumpour (SEEA, Toronto) et de la Galerie de l'UQAM.

³⁴ Ces propos proviennent de la correspondance entre Émile Vaillancourt et Charles Maillard au printemps 1927, extraits d'un article du journal *Le Canada*, intitulé « L'école des Beaux-Arts aura un précieux cadeau d'Égypte » daté du 18 avril 1927, vol. XXV, No.12.

identifiée originellement comme celle d'un « prêtre d'Ammon [sic] »³⁵. L'arrivée de ces artefacts à Montréal s'ancre à la fois dans la mode égyptophile des années 1920 et dans une volonté pédagogique de l'ÉBAM.



Figs.8, 9, 10. Le sarcophage réassemblé d'Hetep-Bastet tel que présenté les 29 et 30 mai 2016 par la Galerie de l'UQAM. Courtoisie de la Galerie de l'UQAM. ©Guillaume Sellier.

Arrivée en 1927 à Montréal, la momie fut radiographiée et son sarcophage fut étudié par Léo Pariseau, radiologue à l'Hôtel-Dieu de Montréal et égyptophile averti. Elle resta une quarantaine d'années la pièce maîtresse de la collection antique de l'ÉBAM. Toutefois, en 1970, lors d'une manifestation étudiante de la mouvance de « mai 68 », un étudiant saccage le sarcophage mutilant irrémédiablement la momie³⁶. Celle-ci n'est présentée que sporadiquement depuis cet événement. Elle réapparaît notamment en 1997 dans l'objectif du réalisateur Claude Laflamme qui lui dédie une place particulière dans son film-documentaire « La République des Beaux-Arts. La malédiction de la momie »³⁷. Les plus récents examens tomodensitométriques et une reconstruction faciale offrent quelques compléments informatifs sur cette momie³⁸. Nommée Hetep-Bastet selon les

³⁵ Cet extrait du journal *La Patrie* du 14 mai 1927 utilise erronément le terme « Ammon ». Ce nom est la forme hellénisée du dieu Amon qui n'apparaît qu'à l'époque ptolémaïque (IV^e-I^e siècles av. J.C.), soit plusieurs siècles après la mort d'Hetep-Bastet estimée au VII^e siècle av. J.C.

³⁶ Une certaine confusion entoure la date de l'événement. Galerie de l'UQAM.

³⁷ « La République des Beaux-Arts. La malédiction de la momie » réalisé par Claude Laflamme, 75 minutes, 16 mm, Québec, 1997.

³⁸ Andrew Neslon, « Preliminary report on the radiological examination of Hetep Bastet », Compte-rendu pour la Galerie de l'UQAM, 16 décembre 2008, pp.1-8; Andrew Nelson et Andrew Wade (dir.), « The

inscriptions hiéroglyphiques du sarcophage, elle serait morte entre 40 et 60 ans durant la XXVI^e dynastie (664-525 av. J.-C.) probablement des suites d'une fracture de la jambe.

La collection Diniacopoulos et l'Université Concordia

Parcourant l'Occident et l'Orient à la recherche d'artefacts antiques, la vie du couple formé par Vinkentios Diniacopoulos (1886-1967) et son épouse Olga (1906-2000) est particulièrement intéressante³⁹. Quand la famille quitte la France pour s'établir à Montréal en 1951, elle apporte la plus importante collection privée d'antiquités au Canada. Le couple ouvre une galerie d'art sur la rue Sherbrooke et prête une partie de sa collection pour les besoins didactiques du Séminaire Saint-Thomas d'Aquin de Salaberry-de-Valleyfield (1954). À partir des années 1960, la famille Diniacopoulos disperse sa collection d'artefacts, constituée majoritairement de pièces en pierre de petite taille, parmi les institutions muséales et les collectionneurs privés du monde entier. 74 pièces intègrent temporairement le Musée National des Beaux-Arts du Québec (1964), alors que d'autres se retrouvent au Royal Ontario Museum et à la Queen's University de Toronto. En 1999, Olga fait appel à l'Université Concordia pour inventorier sa collection et offre parallèlement une donation d'artefacts à cette institution montréalaise.

L'Université Concordia a mis en ligne les informations relatives à une partie de la collection Diniacopoulos avant sa dispersion, couvrant une période allant du Prédynastique à la Période copte⁴⁰. Dans ce catalogue, plusieurs pièces sont particulièrement intéressantes dont les statues de bois de onze servants funéraires datées des XI^e-XII^e dynasties (S-90-100), plusieurs reliefs polychromes de la VI^e dynastie (S-81-83, S-86-87), deux masques funéraires égypto-romains du Fayoum datés du I^{er} siècle (66.241, 66.242), de nombreuses têtes sculptées d'époques variées (S-12, 15-17, 27, 32, 57, FOT-5, 22, 35, 66.249), dont ceux d'un prêtre (FOT-13), d'un harpiste (FOT-11) et d'un noble (S-33). Parmi les éléments les plus remarquables figurent une statue cubique (S-23), deux ennemis ligotés (S-37, 51) et une paire de sphinx égypto-romains (S-49, 50). Une pièce double surnommée « Les affamés de Saqqâra » (S-28-29) actuellement présentée par l'Université Concordia, est particulièrement intéressante puisqu'en plus de son aspect déroutant, son authenticité divise les experts. Qualifiés de « faux » par certains, ces deux personnages aux visages

UQAM Mummy – The Use of Non-Destructive Imaging to Reconstruct an Ancient Osteobiography and to Document Modern Malfeasance », affiche présentée à la 37^e rencontre annuelle de l'Association Canadienne d'Anthropologie Physique, 2009; Victoria Lywood (dir.), « Hetep-Bastet, The Facial Reconstruction of the UQAM Mummy », affiche pour la rencontre annuelle de l'Association Canadienne d'Anthropologie Physique, 2010.

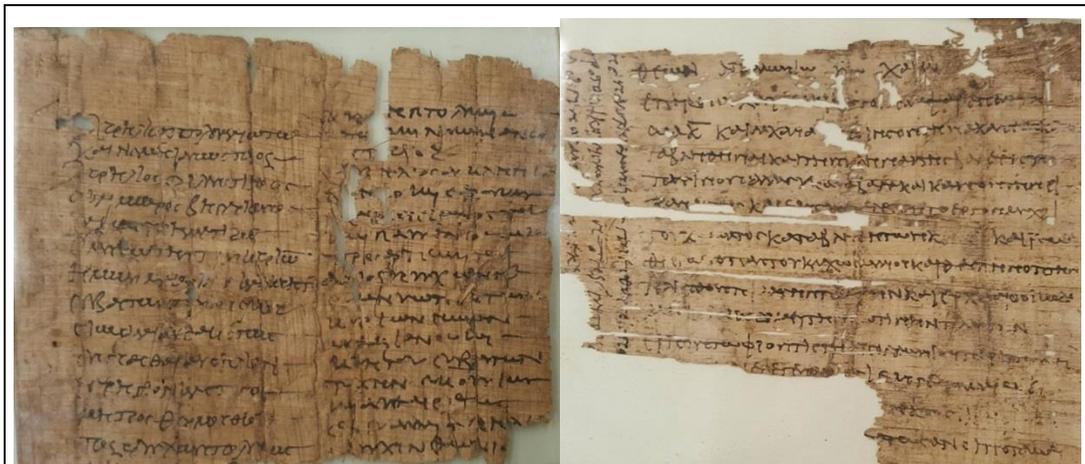
³⁹ Clarence Epstein, « A Timeless Classic: The Story of the Diniacopoulos Family Collection », *The Diniacopoulos Collection in Québec: Greek and Roman Antiquities*, Montréal : Musée des beaux-arts de Montréal, 2004, 142p; Julie Gedeon, « The Diniacopoulos Adventure », *Concordia University Magazine*, mars 2004, (URL : <http://magazine.concordia.ca/2004/march/features/Diniacopoulos.shtml>, consultation août 2016); J. Francis et G.W.M. Harrison, *Life and Death in Ancient Egypt : The Diniacopoulos Collection*, Montréal : Concordia University, 2011, 142p; Craig Segal, « Passionate Collectors, Book published on couple's impressive array of antiquities », *Concordia Journal*, 7 mars 2011. (URL : <https://www.concordia.ca/content/shared/en/news/main/stories/2011/03/07/passionate-collectors.html>, consultation août 2016).

⁴⁰ Disponible sur le site web de Concordia.ca, rubrique « The Diniacopoulos Family Antiquities Collection », (URL : <http://www.concordia.ca/arts/diniacopoulos.html>, consultation août 2016)

expressifs et aux corps squelettiques seraient une paire d'ennemis vaincus affamés datant de l'Ancien Empire⁴¹.

La Bibliothèque des Livres Rares de l'Université McGill (McGill Rare Books Library)

Dans sa bibliothèque des livres rares, l'Université McGill possède quelques trésors insoupçonnés dont plusieurs papyri gréco-romains provenant d'Oxyrhynque (*Oxyrhynchos* ou *Oxyrhinchus*). Ces documents témoignent d'une société composite et harmonieuse. Par exemple, le P.Oxy. #1685 daté de 158 ap. J.C. rapporte la location de terrains appartenant à une femme par deux Perses, le P.Oxy. #1541 daté de 192 ap. J.C. expose une transaction commerciale d'un citoyen romain et le P.Oxy. #1674 est une correspondance entre un père et son fils⁴² (Figs.11, 12). D'autres fragments de papyri (P.Oxy. #21-24) et une inscription funéraire sur bois provenant d'Akhmîn Paponpolis du I^{er} siècle ap. J.C. (Greek #19) complètent cette collection inattendue. Ces pièces furent majoritairement acquises auprès d'Erik Von Scherling, important intermédiaire installé à Leyde dans les années 1930, dont les services furent reconnus par de nombreux musées occidentaux.



Figs. 11, 12. Papyri d'Oxyrhynque #1555 et #1674 conservés par l'Université McGill. Courtoisie de la McGill Rare Books Library, ©Guillaume_Sellier.

Par ailleurs, cette bibliothèque regroupe plusieurs ouvrages originaux rares notamment : *Observations sur l'expédition du Général Bonaparte dans le Levant* de William Tooke (1799); *Mémoires sur l'Égypte : publiés pendant les campagnes du Général Bonaparte* de l'Institut d'Égypte (1803) et deux versions de la *Description de l'Égypte* de la Commission des sciences et arts d'Égypte (1820, 1838)⁴³.

⁴¹ Université Concordia, « CSI Montreal: Concordia Sculpture Investigation », Mars 2001, (URL : <http://www.concordia.ca/arts/diniacopoulos/egyptian-antiquities/sculpture-investigation.html>, consultation août 2016). Ces statues sont toujours conservées à l'Université Concordia.

⁴² Brice. C. Jones a également étudié une partie du fonds de la McGill Rare Books Library notamment le P.Oxy. 1674. Brice C. Jones, «What Is a τρυκτιον? A Fresh Look at P.Oxy. XIV 1674», *Archiv fur Papyrusforschung*, 58/2, 2012, pp.269-272.

⁴³ Voir La Collection Napoléon de l'Université McGill et le catalogue des livres rares disponibles en ligne sur le site de l'Université McGill (URL : <http://digital.library.mcgill.ca/napoleon/francais/index.htm>, consultation mai 2016).

La Bibliothèque des Livres Rares de l'Université de Montréal

La succession de Léo Pariseau, radiologue à l'Hôtel-Dieu, établissement rattaché à l'Université de Montréal, a confié à la Bibliothèque des Livres rares de l'Université de Montréal des milliers d'ouvrages médicaux et quelques perles de l'égyptologie naissante parmi lesquelles se trouvent *Voyage du sieur Paul Lucas au Levant* (1704); *A description of the East and some other countries* de Richard Pococke (1745); plusieurs ouvrages du Comte de Volney (1787, 1799, 1821); *Voyages dans la Basse et la Haute Égypte* de Vivant Denon (1807); *Notes, during a visit to Egypt, Nubia, the Oasis, Mount Sinai, and Jerusalem* de Frederick Henniker (1823); *L'Égypte & la Nubie et curiosités de ces pays* de Giovanni Battista Belzoni (1823); *Lettres écrites d'Égypte et de Nubie* de Jean-François Champollion (1833); *The valley of the Nile : its tombs, temples, and monuments* de William Henry Davenport Adams (1869)⁴⁴. Cette bibliothèque possède aussi deux ouvrages écrits par des Québécois soit *L'Orient : ou, Voyage en Égypte, en Arabie, en Terre-sainte, en Turquie et en Grèce* de Léon Gingras (1847) et *De Québec à Jérusalem : journal d'un pèlerinage du Canada en Terre-Sainte*, de Léon Provencher (1884).

Le Centre Canadien d'Architecture (CCA)

Parmi ses riches collections, le Centre Canadien d'Architecture installé sur la rue Baile, conserve des photographies parmi les plus anciennes réalisées en Égypte⁴⁵, dont 222 clichés provenant des 6 albums consacrés à l'Orient de Louis De Clercq (1859-1860) et 125 photographies de Maxime du Camp (1852) réalisées en Égypte, en Nubie, en Palestine et en Syrie. D'autres voyageurs ont aussi contribué aux collections du CCA tels que Félix Teynard, John Beaslet Greene, Auguste Salzmann, Francis Frith ou Félix Bonflis. Le CCA dispose également d'une importante bibliothèque avec de nombreux ouvrages concernant l'architecture égyptienne, dont quelques vénérables ouvrages tels que *Haute-Égypte et Nubie* de Pascal Sébah (1880); *Voyage dans la Haute-Égypte* d'Auguste Mariette-Bey (1893) ou *Égypte : manuel du voyageur* de Karl Baedeker (1903).

Au-delà des artefacts purement égyptiens, des pièces réalisées en Égypte ou inspirées par elle, Montréal possède un patrimoine architectural inspiré par l'Égypte ancienne.

Le Patrimoine architectural d'inspiration égyptienne (1840-1960)

Les synagogues égyptisantes de Montréal (1840-1960)

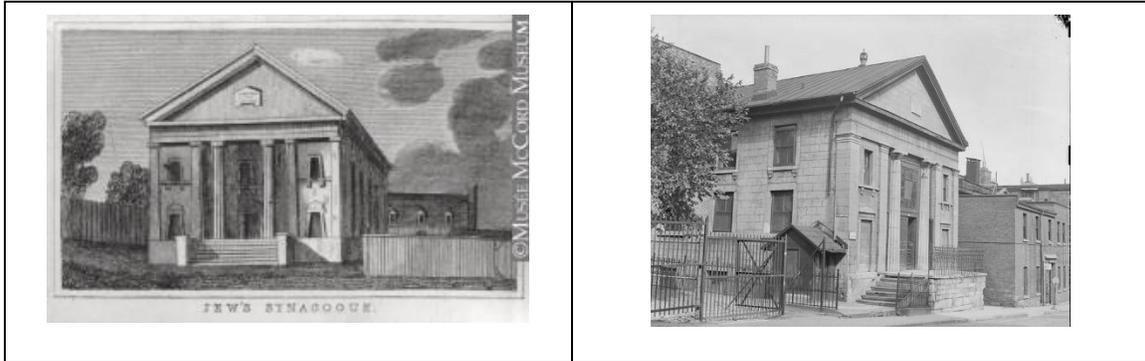
Plusieurs lieux de culte s'inspiraient de l'architecture égyptienne, notamment deux synagogues disparues dans les années 1960⁴⁶ et dont quelques clichés subsistent à la BANQ et au Musée McCord. Ces deux synagogues appartenaient à la congrégation sépharade luso-hispanique Shearith Israël. La première fut construite vers 1838 sur la rue Chenneville et arborait un style mixte entre néo-égyptien et néo-classique. Cette synagogue fut rasée

⁴⁴ L'Université de Montréal dispose du Fonds Ben-Weider spécialisé sur Napoléon ainsi que des ouvrages provenant de Léo Pariseau. Consultez la liste des ouvrages disponibles sur le site de l'Université de Montréal. (URL : <http://www.bib.umontreal.ca/cs/dons/Weider.htm>, consultation mai 2016).

⁴⁵ Un aperçu des collections du Centre Canadien d'Architecture est accessible par internet. (URL : <http://www.cca.qc.ca/fr/recherche?query=Egypt>).

⁴⁶ Clarence Epstein, *Montreal, City of Spires : Church architecture during the British Colonial Period, 1760-1860*, Québec : Presses Universitaires du Québec, 2012, pp.132-135.

pour élever le complexe Guy Favreau (Figs.13-14). La seconde synagogue fut construite entre 1887 et 1890 sur la rue Stanley au coin de la rue Sainte-Catherine. Des colonnes palmiformes décoraient l'intérieur et l'extérieur du bâtiment dans un style néo-égyptien flamboyant (Figs.15, 16). Cet édifice sacré fut rasé et laisse aujourd'hui place aux boutiques de la rue Sainte-Catherine.



Figs. 13, 14. Gravure de James Duncan vers 1839 de la synagogue Shearith Israel rue Chenneville. ©Musée McCord, M15949.7. La synagogue de la rue Chenneville en 1938. ©BAnQ, Centre d'archives de Montréal, Fonds Conrad Poirier, BAnQ_P48S1P02854.



Figs. 15, 16. La synagogue Shearith Israel rue Stanley vers 1910-1911. ©Musée McCord, VIEW-10762. Vue intérieure de la synagogue Shearith Israel rue Stanley. ©Musée McCord, MP-0000.849.13..

Les cimetières de Montréal : les obélisques du cimetière protestant et du cimetière juif du Mont-Royal (1852-1930)

Inauguré en 1852, le cimetière installé sur le versant nord du Mont-Royal est actuellement le troisième plus grand d'Amérique du Nord couvrant 117 hectares. La volonté de ses créateurs était d'organiser « une cité des morts qui surplombe et veille sur les vivants »⁴⁷. Ce cimetière s'intègre dans la mouvance des cimetières ruraux du XIX^e siècle, où les morts sont éloignés des vivants et regroupés dans un espace naturel agréable respectant l'ordre social de l'époque⁴⁸. Ainsi celui-ci reflète les pensées et le statut des

⁴⁷ Brian Young, *Une mort très digne. L'histoire du cimetière Mont-Royal*, Montréal : McGill-Queen's University Press, 2003, pp.15-16.

⁴⁸ Young, 2003, pp. 2-39.

défunts qui y sont inhumés, de par la richesse, la taille et le style de leurs monuments funéraires.

Dans les plus vieilles sections du cimetière, de nombreux obélisques sont associés à des Montréalais célèbres tels que John Redpath (1796-1869), Hugh Allan (1810-1882) ou Thomas Storrow Brown (1803-1883). Les obélisques sont très populaires parmi l'élite anglophone montréalaise mais également parmi la communauté juive insulaire comme le prouve les monuments de M.D. Edin (1812-1882), d'Abraham Joseph (1815-1886) ou de Jesse Joseph (1817-1904) dans le secteur hébraïque du cimetière (Figs.17-18). La plupart de ces monuments furent élevés entre 1865 et 1905 en pleine période égyptophile par les élites montréalaises. Certains monuments sont collectifs, accolés à ceux d'ancêtres et utilisés pendant des périodes prolongées. L'obélisque familial Hedge-Nowers est juxtaposé à celui de leur ancêtre, Samuel Hedge (1784-1854) et fut utilisé de 1885 à 1976⁴⁹.



Figs.17, 18. Vue du secteur juif du Cimetière du Mont-Royal et obélisque de Thomas Storrow Brown. ©Guillaume_Sellier.

Le choix du marbre, qu'il soit blanc, noir ou rose, comme matériau principal et de l'obélisque, comme forme principale, témoignent indéniablement d'une pénétration conceptuelle des pratiques funéraires égyptiennes dans les esprits nord-américains du XIX^e siècle. La simplicité des lignes de l'obélisque transcende les religions alors que la monumentalité du mégalithe symbolise le statut dominant du défunt et le rapproche des cieux et de l'immortalité. Cette mode funéraire fut particulièrement populaire parmi les milieux anglophones aisés, autant en Europe qu'en Amérique, du milieu du XIX^e jusqu'au milieu du XX^e siècle.

A noter que d'autres obélisques furent élevés dans le cimetière, non comme pierre tombale mais en tant que monument collectif commémoratif pour des membres de sociétés ou de cercles distincts, tel est le cas du monument dédié aux pompiers municipaux.

⁴⁹ Ce monument regroupe Lucy Willies Hedge (? - 1885); N.W. Trenholme (1837-1919) et son épouse Grace Low Shaw (1849-1928); Philip Henry Nowers (1885-1969), son épouse Margaret Kinloch (1891-1958) et leurs enfants Guy Beaupré Nowers (1913-1976) et Jocelyn Ann Nowers (1918-1945).

Le monument des pionniers de Montréal (1893)

En 1893, la Société historique de Montréal décide de commémorer la mémoire des fondateurs de la ville pour son 250^e anniversaire (1642-1892)⁵⁰. Le monument réalisé par J.A.U. Baudry et inauguré le 17 mai 1894 sur la place d'Youville prend la forme d'un obélisque gris haut de 9 m en plein cœur du centre historique de la ville. Des plaques commémoratives sur les quatre faces présentent les noms des fondateurs parmi lesquels Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve et la missionnaire Jeanne Mance, ainsi que les « Montréalistes » (les premiers colons) et les commanditaires hexagonaux de la colonie. L'obélisque trouve ici sa seconde fonction moderne, celle d'un monument commémoratif, support de la mémoire collective.

L'Empress theatre (1927)

Commissionné en 1927 par la *Confederation Amusements*, une propriété de la famille Lawands⁵¹, le cinéma Empress fut construit par l'architecture Alcide Chaussé, l'intérieur fut décoré par Emmanuel Briffa et la façade fut



Fig. 19. Vue extérieure de l'Empress Theatre vers 1928. ©The Montreal Gazette.

sculptée par Edward Galea (Fig.19). L'Empress s'insère dans la vague occidentale des « movie palaces », immense espace exotique de loisirs populaires transportant le spectateur dans le temps et l'espace⁵².

À côté des salles inspirées par la renaissance italienne, la Seconde république ou l'art maya, l'Empress est le seul « movie palace » de style néo-égyptien au Canada. Il résulte d'une « brillante décision d'affaires »⁵³ surfant sur la vague de la *Tutmania*. De nombreux éléments de sa décoration intérieure et extérieure s'inspirent des temples de Philae et d'Edfou⁵⁴ sans en être des reproductions fidèles. À noter, le kiosque de Trajan peint dans l'entrée du

⁵⁰ Site du Vieux-Montréal, Rubrique « Le Monument aux pionniers »; (URL : http://www.vieux.montreal.qc.ca/inventaire/fiches/fiche_art.php?id=3, consultation mai 2016).

⁵¹ Dans les années 1920, une concurrence acharnée existe entre les grandes compagnies de loisirs comme la *United Amusement* et la *Confederation Amusements* pour le marché de l'amusement à Montréal. Site Web : Le cinéma au Québec au temps du muet (1896-1930), rubrique «The Lawand Family», (URL : <http://www.cinemamuetquebec.ca/content/bio/44?lang=en>, consultation mai 2016)

⁵² Dane Lanken, *Montreal Movie Palaces, Great Theatres of the Golden Era 1884-1938*, Waterloo : Archives of Canadian Art, 1993.

⁵³ Littéralement « smart business decision », Schwarz, 2014, p.53.

⁵⁴ Sandra Cohen-Rose, *Northern deco, art deco architecture in Montreal*, Montréal: Corona, 1996, p.97; Schwarz, 2014, p.55.

cinéma visible sur une photographie de 1944 est comparable à la gravure de la *Description de l'Égypte* et à la photographie de W.W. Ogilvie de 1865⁵⁵ (Figs.20-21).



Figs. 20, 21. Peinture intérieure de l'Empress Theatre en 1944 représentant le kiosque de Trajan à Philae. ©BANQ, Centre d'archives de Montréal, Fonds Conrad Poirier, BAnQ_P48.S1.10562. Photographie du kiosque de Trajan à Philae provenant du Grand album de W.W. Ogilvie, ©Musée McCord, M2010.89.1.22-P1.

De son nom à son décor intérieur et extérieur, l'Empress tente de séduire le visiteur par sa monumentalité et son exotisme antique. Officiellement lancé en grandes pompes le 19 mai 1928, le cinéma présente originellement des pièces de Vaudeville et des films muets. Cependant, il périclita rapidement avec la crise économique de 1929.

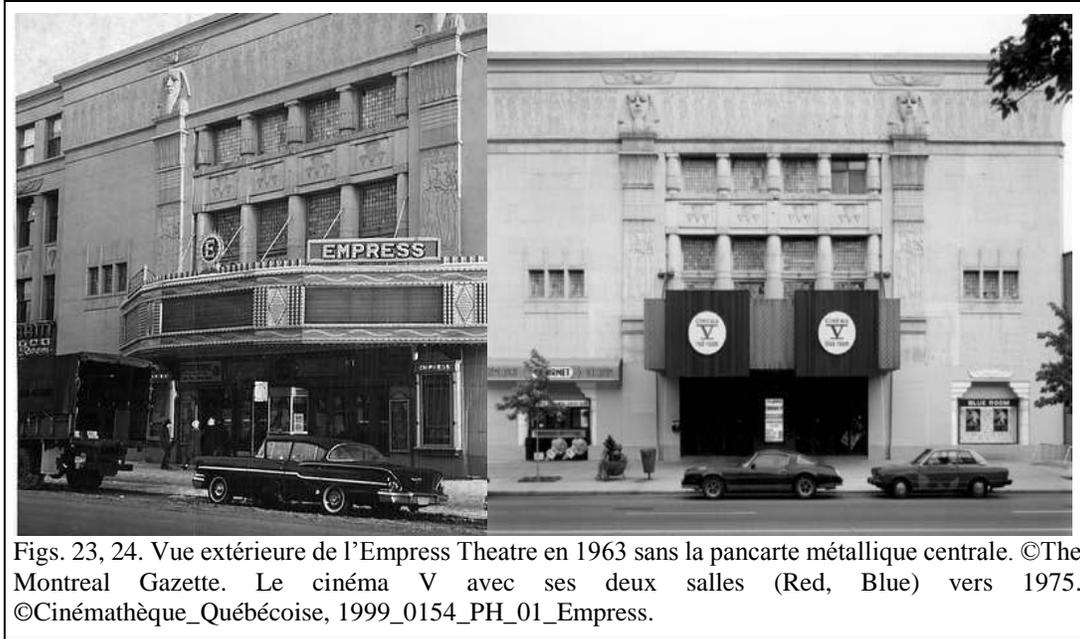


Fig. 22. Vue extérieure de l'Empress Theatre en 1943. ©BANQ, Centre d'archives de Montréal, Fonds Conrad Poirier, BAnQ_P48.S1.P8846.

Sa façade ostentatoire se camoufle alors progressivement sous des apparences plus discrètes comme le prouve la comparaison des photographies des années 1930, 1940 et 1960 (Figs.22-24). En effet comme la plupart des « movies palaces » montréalais,

⁵⁵ Cette photographie du cinéma fut prise par Conrad Poirier et est conservée par la BANQ, Fond Conrad Poirier, P48.S1.10562. La gravure est visible dans la *Description de l'Égypte*, A. Vol. I, planche 28. La photographie de W.W. Ogilvie est conservée au Musée McCord, M2010.89.1.22.

l'Empress va changer à plusieurs reprises de vocation et de public. En 1962, il devient un cabaret nommé « Royal Follies » et perd une grande partie de sa décoration intérieure. Selon Éleine Éthier, les salles où se changeaient les artistes étaient visibles depuis la rue, faisant le bonheur des passants⁵⁶. En 1967, un réaménagement intérieur supprime le balcon pour créer deux salles distinctes superposées sous un même toit : le « Cinema V » au rez-de-chaussée et l'« Hermès » à l'étage⁵⁷. En 1974, le cinéma est brièvement renommé « The Home of Blue Movies » également connu comme « La maison des films érotiques »⁵⁸ présentant des films pour adultes.



Figs. 23, 24. Vue extérieure de l'Empress Theatre en 1963 sans la pancarte métallique centrale. ©The Montreal Gazette. Le cinéma V avec ses deux salles (Red, Blue) vers 1975. ©Cinémathèque Québécoise, 1999_0154_PH_01_Empress.

L'année suivante il reprend définitivement la diffusion de films d'auteurs sous la bannière « Cinema V » avec la « Red room » au rez-de-chaussée et la « Blue room » à l'étage. L'intérêt artistique du bâtiment est remarqué en 1990 par François Rémillard et Brian Merrett qui affirment que « le cinéma V mériterait d'être restauré de fond en comble étant donné la rareté de son architecture et la magnificence de son décor »⁵⁹. Toutefois en 1992,

⁵⁶ Propos extrait de l'article d'Hugo Pilon-Larose, « L'Empress veut retrouver son lustre d'antan », La Presse, 2 décembre 2014. (URL : <http://www.lapresse.ca/cinema/nouvelles/201412/02/01-4824544-lempress-veut-retrouver-son-lustre-dantan.php>, consultation avril 2016). Éleine Ethier fait partie de Cinéma NDG, un organisme à but non lucratif visant à restaurer le cinéma.

⁵⁷ L'inscription « 2 totally separate cinemas under one roof » est visible sur une publicité de 1967 présentant les films « Le vieil homme et l'enfant » (« The two of us ») du français Claude Berri et « Ljubavni slučaj ili tragedija službenice P.T.T. » (« Love affair or the case of the missing switchboard operator ») du yougoslave Dušan Makavejev. cinematreasures.org, (URL : <http://cinematreasures.org/theaters/3063/photos/32917>, consultation juin 2016).

⁵⁸ Une publicité de 1974 présente en première canadienne « Tango 2001 » (« Tango of perversion ») du grec Kostas Karagiannis flirtant entre drame et érotisme. Deux publicités sont connues pour cet événement, dans la version anglaise le cinéma se nomme «The Home of Blue Movies» alors que la version française plus explicite fait référence à « La maison des films érotiques », cinematreasures.org, (URL : <http://cinematreasures.org/theaters/3063/photos/169096>, consultation juin 2016).

⁵⁹ François Rémillard et Brian Merrett, *L'architecture de Montréal*, guide des styles et des bâtiments, Sainte-Adèle : Éditions Café crème, (1990), 2007, p.141.

un incendie ravage irrémédiablement l'intérieur du bâtiment⁶⁰. Depuis plusieurs projets de rénovation tentant de réhabiliter le cinéma ont avorté par manque de financement et l'édifice continue de se dégrader (Fig.25).



Fig. 25. Intérieur du hall de réception de l'Empress, à gauche dans les années 1930 et à droite en 2014. ©La Presse, André Pichette.

L'Égyptomanie tardive ou le post-éclectisme égyptisant (1964-1992)

Le style architectural néo-égyptien subit un déclin évident à la fin des années 1920 supplanté par la vague de l'Art déco. Au tournant des années 1960-1970, en dépit des destructions des synagogues laissant place au nouveau centre-ville, l'Égypte inspire encore de nouveaux monuments qui s'insèrent dans la vague de l'« Égyptomanie tardive » ou du « post-éclectisme égyptisant ».

L'*Optimax*, œuvre de Kosso Eloul est installée en 1964 dans le parc au sommet du Mont-Royal. Par une analogie fortuite, les Montréalais s'approprient l'œuvre et la rebaptisent rapidement « le Sphinx »⁶¹ (Fig.26). Un examen attentif des bâtiments construits pour l'exposition universelle de 1967 à Montréal révèle que le pavillon du Canada est une pyramide inversée⁶² (Fig.27). En 1987, l'architecte Melvin Charney crée une œuvre allégorique sous la forme de l'« Obélisque-cheminée » installé dans le jardin du Centre Canadien d'Architecture⁶³.

⁶⁰ Hugo Pilon-Larose, 2014.

⁶¹ Site officiel du Mont-Royal de la ville de Montréal, rubrique « Optimax-Le Sphinx », (URL : <http://www1.ville.montreal.qc.ca/siteofficieldumontroyal/patrimoine-artistique-commemoratif/optimax-ou-sphinx>, consultation mai 2016).

⁶² Plusieurs clichés existent au Centre d'archives de Montréal de la BANQ de cette structure dans le Fonds Henri Rémillard, 1967, P685, S2, D203, P51; P685, S2, D203, P99

⁶³ Site du Centre Canadien d'Architecture, rubrique « L'obélisque-cheminée », (URL : <http://v2com-newswire.com/fr/salle-de-presse/categories/evenement-exposition/dossiers-de-presse/756-05/le-cca-honore-la-memoire-de-melvin-charney-1935-2012>, consultation mai 2016).



Fig. 26. Optimax-Le Sphinx, Ville de Montréal, ©David Giral, 2010.



Fig. 27. Pavillon du Canada à l'Exposition Universelle de 1967 à Montréal. ©BAnQ, Centre d'archives de Montréal, Fonds Henri Rémillard, 1967, P685, S2, D203, P51.

En 1987, la compagnie de cinéma Odéon investit l'ancien hôtel Sheraton des Cours Mont-Royal sur la rue Peel, pour y construire trois nouvelles salles. Lors de son ouverture en décembre, les affiches annoncent fièrement que le « Cinéma Égyptien » aussi connu comme le « Cinéma Égyptien #3 » est le premier cinéma égyptien à Montréal⁶⁴ (Figs.28-29). Si les architectes ont sagement camouflé les pylônes de soutènement des étages supérieurs en colonnes palmiformes égyptisantes⁶⁵, la publicité est mensongère puisque l'Empress est encore en activité dans l'ouest de Montréal. Ce cinéma égyptien ferma ses portes en février 2001 victime du rachat du groupe Cineplex Odéon-Loews par le conglomérat torontois Onex⁶⁶. Il ne subsiste aujourd'hui que de rares clichés témoignant de sa façade égyptisante originale⁶⁷.

En 1991, le Musée des Beaux-Arts construit en avant du pavillon Michal et Renata Hornstein une petite pyramide servant à éclairer les niveaux souterrains du musée. Cette construction encore visible sur quelques clichés, fut ensuite remplacée par une petite verrière (Fig.30.).

Terminé en 1992, « la Tour McGill » située au 1501 rue McGill College est un impressionnant immeuble à bureaux de 158 mètres. Son sommet présente une pyramide à étages ajourée surmontée d'un pyramidion servant de phare illuminant Montréal dans la pénombre.

⁶⁴ La publicité de l'ouverture titre « Grand Opening of Canada's first Egyptian Cinema », Site Cinematreasures.org, rubrique « theaters », (URL : <http://cinematreasures.org/theaters/29259/photos>, consultation mai 2016).

⁶⁵ Rémillard et Merrett, 2007, p.199.

⁶⁶ Ce rachat marque définitivement la fermeture d'autres salles montréalaises dont le « Faubourg Sainte-Catherine », le « Pointe Claire » et le « Dauphin 2 ». TVA Nouvelles, «Cineplex-Odeon fermerait sept de ses complexes de cinéma au Québec», 15 février 2001, (URL : <http://www.tvanouvelles.ca/2001/02/15/cineplex-odeon-fermerait-sept-de-ses-complexes-de-cinema-au-quebec>, consultation juin 2016); Radio Canada, « Onex se départit des cinémas Loews Cineplex », 21 juin 2004, (URL : <http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/Economie/nouvelles/200406/21/002-ONEX-Cineplex.shtml>, consultation juin 2016)

⁶⁷ Deux documents iconographiques proviennent du site cinematreasures.org, rubrique « theaters », (URL : <http://cinematreasures.org/theaters/29259/photos>, consultation juin 2016)



Figs. 28, 29. Publicité vantant l'ouverture du Cinéma Égyptien en 1987 et vue de la façade du cinéma en 2002 après sa fermeture. ©Cinematreasures.org.

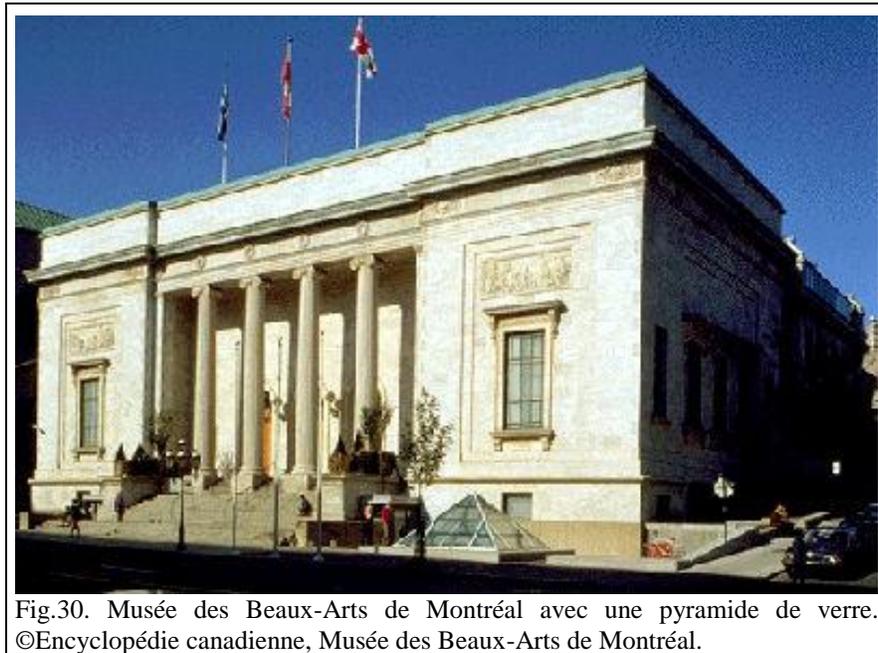


Fig.30. Musée des Beaux-Arts de Montréal avec une pyramide de verre. ©Encyclopédie canadienne, Musée des Beaux-Arts de Montréal.

Les expositions récentes à Montréal

Bien plus que dans cette dernière vague architecturale, l'attrait pour l'Égypte des Montréalais se caractérise dorénavant par la popularité des expositions récentes concernant le « Pays des deux-terres » dans la métropole⁶⁸.

L'exposition itinérante « Égypte éternelle » termina son parcours nord-américain par Montréal entre les 27 janvier et 22 mai 2005⁶⁹. Regroupant près de 144 œuvres provenant du British Museum cette exposition connut un franc succès.

A deux reprises, Hetep-Bastet fut présentée par la Galerie de l'UQAM au public montréalais⁷⁰. La première présentation s'inscrit dans l'exposition d'art contemporain original de l'artiste franco-turc Sarkis intitulé « 2600 ans après 10 minutes 44 secondes ». La momie est alors présentée dans une installation votive « conversant » avec Robert Kramer, un ami défunt de Sarkis⁷¹. La deuxième exposition plus conventionnelle eut lieu les 29 et 30 mai 2016 sous le titre « Hetep-Bastet : une célèbre momie à Montréal »⁷². La vénérable Égyptienne reçut la visite de plus d'un millier de curieux dans une ambiance de recueillement particulière.

Au-delà de cet inventaire succinct de 18 sites (Tableau 1), le patrimoine montréalais cache encore de nombreux trésors à redécouvrir dans les cimetières, les salles d'archives, les musées ou les universités métropolitaines. Le cas de l'Empress theatre est symptomatique d'une mémoire collective plurielle et évolutive à protéger. En effet, ce témoin d'une grandeur passée est aujourd'hui menacé par l'oubli et l'inflation immobilière. À l'exemple des synagogues disparues, il convient de se questionner sur la préservation des monuments patrimoniaux encore existants.

D'autres villes s'ajouteront assurément à cet inventaire montréalais et permettront de réaliser un « Grand tour » des patrimoines existants, menacés et disparus, de l'Égyptomanie au Canada. Cet inventaire pancanadien devrait permettre une meilleure compréhension de l'attraction de nos compatriotes d'hier pour cette riche culture plurimillénaire orientale.

⁶⁸ D'autres expositions concernant l'Égypte se sont tenues entre-temps au Canada, notamment au Musée Canadien de l'Histoire d'Ottawa « Mystères de l'Égypte » en 1998-1999, au Musée de la civilisation de Québec « Égypte magique » en 2015-2016.

⁶⁹ Esna R. Russmann (dir.), *Égypte éternelle, Chefs-d'œuvre de l'art ancien du British Museum*, New-York : American Federation of Arts, 2004.

⁷⁰ Hetep-Bastet a participé à d'autres expositions, notamment à Ottawa (2008) et aux États-Unis (2010). Galerie de l'UQAM.

⁷¹ Louise Déry, *Sarkis, 2600 ans après 10 minutes 44 secondes*, Montréal : Galerie de l'UQAM, 2004, pp.83-101.

⁷² Maude Béland, « Rencontrez Hetep-Bastet, la momie de la Collection d'œuvres d'art de l'UQAM - Journée des musées montréalais à la Galerie de l'UQAM », Communiqué de presse, 17 mai 2016. (URL : <https://salledepresse.uqam.ca/communiqués-de-presse/general/7986-rencontrez-hetep-bastet-la-momie-de-la-collection-d-oeuvres-d-art-de-l-uqam-journee-des-musees-montrealais-a-la-galerie-de-l-uqam>, consultation juin 2016).

Tableau 1

Regroupant les 18 sites montréalais liés à l'égyptomanie recensés dans le présent article

L'Égyptomanie : Liste des sites montréalais				
Nom	Lieu/ Adresse	Éléments	Dates	Type
Musée Redpath	859, Rue Sherbrooke Ouest	3 Momies, env. 1300 artefacts (Collection Égyptienne)	Toutes époques	Artefacts
Musée des Beaux-Arts	1380, Rue Sherbrooke Ouest	Collection Égyptienne	Toutes époques	Artefacts
Galerie de l'UQAM	1400 ,Berri (local J-R205)	1 Momie, 1 Sarcophage, 2 lions de pierre	Basse Époque	Artefacts
Université Concordia	1455, De Maisonneuve Ouest	Collection Égyptienne (Diniacopoulos)	Toutes époques	Artefacts
McGill Rare Books Library	McLennan Library Building, 3459, McTavish (4e étage)	5 Papyrus + fragments + artefacts + Livres rares (XIXe siècle)	Période Gréco-romaine	Artefacts
Université de Montréal	Pavillon Samuel-Bronfman, 3000, av. Jean-Brillant (4e étage)	Livres rares (XIXe siècle)	XVIIIe-XIXe siècles	Artefacts
Musée McCord	690, Rue Sherbrooke Ouest	Albums du Grand Tour de W.W. Ogilvie	vers 1865	Artefacts
Centre Canadien d'Architecture	1920, Rue Baile	Archives photographiques + livres rares (XIXe siècle)	1852, 1859-1860	Artefacts
Synagogue rue Chenneville	Rue Chenneville	Synagogue (disparu)	vers 1840-1960	Architecture
Synagogue Sherith Israel	Rue Stanley	Synagogue (disparu)	vers 1887-1960	Architecture
Cimetière du Mont-Royal	1297, Chemin de la Forêt (Outremont)	Monuments funéraires	1850-1930	Architecture
Le Monument aux pionniers	Place D'Youville	Obélisque commémorative	1893	Architecture
Empress theatre	5560, Sherbrooke Ouest	Cinéma (fermé)	1927-1998	Architecture
Optimax/Le Sphinx	Parc du Mont-Royal	Art urbain, œuvre de Kosso Eloul	1964	Architecture
Obélisque-Cheminée	Centre Canadien d'Architecture, 1920, Rue Baile	Art urbain, œuvre de Melvin Charney	1987	Architecture
Égyptien 3	Cours Mont-Royal, 1455, rue Peel	Cinéma (fermé)	1987-2001	Architecture
Musée des Beaux-Arts	1379, Rue Sherbrooke Ouest	Petite pyramide en avant du Pavillon Michal et Renata Hornstein (remplacée)	1991	Architecture
Édifice 1501, McGill College	1501, McGill College	Immeuble à toit pyramidal	1992	Architecture